

TINTORET

Le Vénitien flamboyant

A propos de la peinture vénitienne aux XV^e et XVI^e siècles, l'historien de l'art Jean-Louis Vaudoyer remarque que celle-ci, contrairement à la peinture toscane «*est née sans coup férir et s'est développée jusqu'à son déclin dans l'homogénéité et dans la certitude*». L'exposition présentée au musée du Luxembourg, réservée aux jeunes années du peintre Tintoret, confirme à nos yeux une telle vision. Organisée à l'initiative de Roland Krischel conservateur du musée Wallraf-Richartz Museum de Cologne, spécialiste du peintre, elle a d'abord été présentée dans cette ville. Elle couvre, à partir des années 1538-1540 jusqu'au début des années 1550, une période décisive pour le Tintoret.

De son vrai nom Jacopo Robusti, il deviendra «*Tintoretto*» -le petit teinturier-, Tintoret en français, son père exerçant cette profession. Sa vocation est précoce. Il emploie les couleurs de l'atelier familial pour écrire et peindre même sur les murs. Il est ambitieux et veut rivaliser avec le Titien, son aîné, le meilleur peintre de Venise. Ce dernier, comme de nombreux artistes s'est établi dans la ville, attiré par sa richesse, en vue d'obtenir des commandes de la fastueuse aristocratie du palais des Doges, de l'Eglise, et des «*scuole*» puissantes confréries caritatives en rivalité. Tintoret trouvera là

la source principale de ses commandes. Il se marie avec une femme appartenant à la classe des «*cittadini*» (bourgeois), plus élevée que la sienne, celle des «*popolani*» (artisans). Mais cela ne l'empêchera pas de parvenir à travailler pour une des plus riches familles de Venise et au palais des Doges.

On sait peu de choses sur la formation du peintre et des recherches sont encore en cours à son sujet, l'exposition en témoigne. A moins de vingt ans, Tintoret dirige déjà son propre atelier. Il aurait au préalable effectué un bref passage dans l'atelier du Titien avec lequel il ne se serait pas entendu. Il va collaborer avec d'autres peintres pour la réalisation de tableaux mais réussit à attirer l'attention et à se différencier de ses concurrents. Très ambitieux, il veut égaler les Maîtres, non seulement Le Titien, mais aussi Raphaël, Jules Romain et Michel-Ange... Il veut surprendre et n'hésite pas à remettre en cause bien des traditions de la peinture pour affirmer son originalité. Certains vont le qualifier d'«*extravagant*», ce qui est vrai sans doute mais les œuvres que l'on découvre sont tellement cohérentes et attachantes que l'on en subit le charme.

Ainsi dans *Jésus parmi les docteurs*, où bon voit ces derniers consulter fébrilement la loi de

Moïse non pas dans des rouleaux de parchemin mais dans d'énormes codex contemporains. Les différences d'échelle entre les personnages paraissent surprenantes bien qu'elles soient censées suivre les lois de la perspective. Tel l'un des docteurs, allongé sur les marches d'un escalier, dans une position invraisemblable mais représentée avec virtuosité, faisant le lien entre le premier plan et le reste de la composition. A gauche du tableau, la longue silhouette d'une jeune femme semble représenter le point de vue du spectateur. Le bleu intense de sa robe fait ressortir la lumière mordorée qui baigne l'ensemble de la scène mouvementée. Le talent du peintre s'affirme avec autant d'originalité dans une scène de plein air sur le sujet à la mode, *La Conversion de Saint Paul*. Ici, la nature est déchaînée. Une tornade semble tout emporter. La violence du vent précipite les nuages vers la terre, secoue les arbres, jette au sol dans le chaos soldats et chevaux. L'un d'eux se cabre tandis que son cavalier se bouche les oreilles contribuant à suggérer le vacarme ambiant tandis que Saül gît sur le sol, inanimé.

L'essence des êtres

Un des plus beaux tableaux est celui du *Lavement des pieds*, encore un sujet religieux mais surtout une leçon d'humanité en image, loin de la formule de type sermon édifiant. Ici, tout se passe dans le calme. C'est le dernier repas. Le Christ sait qu'il va mourir, il est fatigué mais se fait serviteur. Il a quitté son vêtement et montre un corps d'homme plein de force. Il a noué un linge à sa taille et lave les pieds de ses disciples. C'est le tour de Pierre. Ce dernier proteste. On croit entendre le dialogue rapporté par les évangélistes. L'échange des regards entre les deux amis est

tel que peu importe le reste de la scène. On se trouve visuellement dans le sublime.

L'attraction exercée par les grands tableaux est telle que l'on prête moins d'attention à ceux de petit format destinés à orner des salons. Ils montrent un art de la composition qui privilégie les moments de tension précédant un événement extraordinaire. Tel *Judith dans la tente d'Holopherne*. La servante tient prêt le sac de toile qui doit recueillir la tête de la victime endormie. Judith tient l'épée d'une main qui ne doit pas trembler. Des sentiments ambigus se lisent sur son visage. Son destin doit lui apparaître aussi lourd que la draperie sombre dont les plis tombent derrière la couche d'Holopherne.

Que dire des portraits de notables dont chacun semble exprimer la vérité du modèle, souvent en vêtement noir mettant en valeur visage et mains. On pense à cette citation prêtée au Tintoret par Charles Blanc dans son Histoire des peintres: «*Les plus belles couleurs sont le noir et le blanc parce qu'elles donnent du relief aux figures par la lumière et par l'ombre*». Le peintre a travaillé le relief des figures en observant les sculpteurs, en dessinant des statues et en modelant en terre des petits personnages qu'il mettait en scène pour saisir les jeux d'ombre et de lumière. Cependant Tintoret se montre aussi un remarquable coloriste, par exemple dans le portrait d'une *Jeune Femme dans un fauteuil*. C'est une vénitienne dont la blondeur irradie de la chevelure, de ses épaules généreuses voilées de gaze transparente, de l'étoffe chatoyante de sa robe rose.

Notre époque envahie d'images animées,

EXPOSITION

il est bon de prendre le temps de contempler des tableaux qui grâce au génie du peintre, permettent de remonter le temps et d'accéder à un monde disparu plein de richesses.

MADELEINE BRUCH

«Le TINTORET, naissance d'un Génie»

Musée du Luxembourg : 19 rue de Vaugirard, 75006 Paris. Tous les jours: 10h30/19h. Vendredi : Nocturne jusqu'à 22 h.

Exposition du 7 mars au 1er juillet 2018.